

# LES MARQUES DU SECOND EMPIRE DANS LE PAYSAGE URBAIN MULHOUSIEN

Parcours vélo du 17 juin 2018

## Le contexte

A l'occasion des 150 ans du théâtre le musée historique présente une exposition sur *Théâtre et Société au temps du Second Empire*. En complément, le CCPM propose d'aller à la découverte de témoignages bâtis ou urbains de la période 1850 / 1870.

Il s'agit d'une période exceptionnelle, en particulier à Mulhouse. L'exposition en montre les différents aspects : essor industriel, croissance démographique, développement urbain et profonds changements (culturels, sociaux, politiques, mentalités, modes de vie, etc.).

L'organisation et l'aspect de la ville reflètent ce dynamisme : extension de l'urbanisation, transformations ou reconversions de bâtiments, densification, nouvelles formes architecturales, monuments. « *Mulhouse accède au statut de grande ville* ». Rappel : sous-préfecture en 1857. Amorce de l'alimentation en eau potable (1857-63), éclairage des rues au gaz (1858). Ville des piétons et des animaux.

Paradoxalement, si la ville est alors « *un vaste chantier* », les témoignages architecturaux et urbains en sont aujourd'hui peu perceptibles, à l'exception notable de la Cité ouvrière et du secteur entre les deux Saint-Etienne (cf. parcours pédestre du 10 juin) :

- - nombreuses démolitions intervenues depuis, dont celles de plusieurs constructions remarquables
- - dispersion des réalisations, très souvent imbriquées dans l'urbanisation préexistante ou ultérieure, sans plan d'ensemble (un nouveau plan d'alignement est approuvé en 1868),
- - « *décalage temporel entre ... révolution industrielle et développement urbanistique* » (S. Jonas *Le Mulhouse industriel, un siècle d'histoire urbaine, 1740-1848*).

## Le parcours du 17 juin

Le principe : 7 lieux où retrouver des constructions ou aménagements urbains du Second Empire et :

- les relier aux dynamiques urbaines (et autres) alors à l'œuvre (un lieu = une ou plusieurs thématiques)
- les replacer dans l'histoire urbaine du quartier environnant (évolution antérieure et ultérieure).

Entre les arrêts, on pourra prêter attention à des espaces intermédiaires également marqués par des réalisations du Second Empire.

Quelques recoupements avec le parcours pédestre du 10 juin.

## **1/ PLACE DE LA REUNION**

### La reconstruction du temple (1858-1866)

principal monument de la ville ; après la synagogue (1849) et l'église St-Etienne (1855-1860) ; style néogothique, architecte Schacre ; reflet de la persistance de la prépondérance politique et économique de la communauté protestante, devenue démographiquement minoritaire ; longs débats, de 1835 à 1850, entre partisans d'une restauration et partisans d'une reconstruction

totale ou partielle (patrimoine versus modernité). Devis de 1854 : 550 000 francs, coût définitif : 1 500 000 francs. Les dons, souvent importants, du patronat protestant ont permis la construction d'un édifice prestigieux (André Koechlin a ainsi offert 200 000 francs).

### **La reconfiguration de la place de la Réunion et de la place Lambert**

place de la Réunion agrandie et confirmée comme cœur de la cité, aisément reliée aux 4 portes ; place Lambert fortement rétrécie, premier déplacement de la colonne Lambert, installée depuis 1828 ; en 1868 création d'une école supérieure pour jeunes filles (privée).

### **L'ancienne ville intramuros**

en 1850, la ceinture des fossés est encore quasi intégralement présente. Au cours du Second Empire : désenclavement (nouvelles liaisons à travers l'ancienne enceinte fortifiée) ; poursuite de la migration de l'industrie vers la périphérie (mais demeurent plusieurs manufactures : Mathieu Mieg et Fils rue G. Tell p. ex.) ; affirmation de la fonction commerciale (passage couvert après disparition du Mittelbach, le seul construit en Alsace, 1867 ; magasin Coulers-Schmerber, ancêtre du Globe, 1869) ; les fonctions de centralité sont partagées avec d'autres secteurs (Nouveau Quartier, rue de la Sinne, Porte Haute, etc.). Quelques reconstructions de faible ampleur modifient progressivement l'aspect de la vieille ville, dans un style architectural en général caractérisé par la sobriété et une échelle proche de celle du bâti traditionnel (angle rue Henriette en 1850, rue des Bouchers en 1858, p. ex.).

#### *Observer pendant le déplacement :*

*Rue du Sauvage : dès les années 1840, articulation avec le Nouveau Quartier (hôtels, Cercle Social).*

*Rue de la Somme, alors quai du Cimetière : voûtage de la Sinne (vers 1860) ; secteur entièrement reconstruit au XXème (« assainissement », puis reconstruction après bombardement).*

*Parc Salvator : cimetière depuis 1803, agrandi en 1850, travaux pour le transfert à l'Urhu (1872) engagés au Second Empire ; autre côté de la rue Salvator : jardins potagers.*

*Rue de Bâle : subsistent quelques maisons de faubourg déjà présentes en 1850 (à l'angle rue du Port et rue de Bâle p. ex.).*

## **2/ RUE DE VILLAGE-NEUF**

### **L'école maternelle (salle d'asile)**

1854 (à l'origine, initiative privée, Schacre, nouveau modèle marqué par des préoccupations d'hygiène et détente) ; parmi les 7 salles d'asile construites au Second Empire et réparties dans tous les faubourgs ou quartiers (il n'en existait qu'une seule avant 1850) ; au Second Empire le nombre d'écoles primaires publiques passe de 2 à 9 (seules subsistent les écoles Koechlin et de Dornach) ; à l'arrière : zone de potagers en 1850 (la rue Zuber n'existe pas encore).

### **Le faubourg de Bâle**

L'un des 4 faubourgs développés depuis 1800 ; urbanisation linéaire sans épaisseur, s'étendant progressivement et modérément, limitée au nord par le cimetière et les jardins ; des maisons datant du Second Empire et avant y subsistent encore. Habitations, auberges, entreprises de transport ou autres.

### **La rue du Port (rue de la Gare) et la révolution des transports**

entre rue de Bâle et canal, partie d'une longue plate-forme logistique s'étendant jusqu'à la Fonderie de part et d'autre du canal ; importance primordiale pour l'industrie du canal (mis en service vers 1830) et de la voie ferrée (émergence d'un réseau national ; gare, « *station ou débarcadère* » de 1841 agrandie au Second Empire, envois directs du Havre en 1852) ; bassin principal devant la gare, bassin au charbon (actuelle rue de Huningue, par F. Koechlin), CCI, magasin des douanes, docks, entrepôts, chantiers, petites industries diverses, quai de chargement Lesage. Difficultés d'accès à la gare et de traversées des rails (« viaduc » des Bonnes Gens construit en 1862). Le bel entrepôt subsistant à côté de la Chambre de Commerce date de cette époque

### **Le renforcement d'une industrie diffuse**

Pas de grande usine, mais de nombreuses petites entreprises se renouvelant constamment ; installation d'une minoterie à vapeur E. et J. Koechlin (1868, quai d'Alger en face de la rue de la Minoterie, grains provenant de contrées aussi lointaines que la Californie, farine vendue dans les régions et pays voisins, transfert en Hollande en 1878) et du tissage Altenberger (1865, rue d'Ile-Napoléon).

### **La rue de l'Est**

ouverte sous le Second Empire, à l'emplacement de chantiers et de petites industries ; habitat de catégories aisées (négociants, assureurs) ; nouveaux types de maisons bourgeoises, certaines avec jardinets d'avant (Vorgärten, les premiers à Mulhouse ?). Hôtel particulier Benoît-Lanz, actuel hôtel du Musée, vers 1872, par de Rutté (architecte du théâtre ?).

### **L'évolution ultérieure du quartier**

le transfert du cimetière, puis l'ouverture du Nouveau Bassin (engagés sous le Second Empire) permettront le développement du quartier Bâle-Nordfeld au cours des 50 années suivantes, principalement par construction d'immeubles d'habitation. La construction de l'école Nordfeld est décidée en 1870 mais ne s'achève qu'en 1872 (remplacée depuis). Des entrepôts subsisteront dans le secteur jusqu'à nos jours.

### **Observer pendant le déplacement :**

*Maisons rue de l'Est ; traversée du Nouveau Quartier (1826 à 1830)*

## **3/ RUE MAGENTA et PLACE DE LA PAIX**

### **L'avenue Clémenceau (alors rue d'Altkirch)**

Secteur initialement envisagé pour une partie du projet du Nouveau Quartier ; une dizaine de très belles villas d'industriels ou négociants avec (grands) parcs, dont Koechlin-Dollfus, construites entre 1830 et 1850 ; « le beau quartier » de Mulhouse. Remarquer le n°13, construit juste avant 1850, acquis par l'école Jeanne d'Arc au début du XXème et dont la façade a été préservée lors d'une totale restructuration vers 1990 (cas exceptionnel à Mulhouse).

### **Les environs en 1850**

Au sud secteur logistique ; au nord grandes filatures (Linck et Koechlin-Dollfus) près de la Sinne et du Mittelbach ; à l'ouest grande filature Naegely (incendiée et reconstruite en 1867), magasins et petites entreprises (tissage Grossheintz) et premières villas Porte du Miroir.

### **L'église Saint-Etienne**

1855-1860, construction de l'église Saint-Etienne (rappel de l'importance numérique de la population catholique), architecte Schacre, accompagnée d'un « projet d'embellissement » déclaré d'utilité publique.

### **La rue Magenta**

Aménagement concerté d'un genre exceptionnel à Mulhouse (1859, composition axée sur le chevet de l'église, façades, société immobilière présidée par l'ancien maire Emile Dollfus). Immeubles de rapport pour professions libérales et « cadres supérieurs », logements avec plan en L très peu répandu à Mulhouse (typique des très grandes villes), rue initialement arborée. De 1861 à 1870, bureau du télégraphe public (à l'emplacement d'actuels bâtiments de l'école Jeanne d'Arc).

### **Les autres évolutions du quartier au Second Empire**

Rappel : en 1850, les trois fossés sont encore présents ; couverture de la Sinne, aménagement de la place de la Paix et des abords de l'église ; disparition de 2 filature (incendie Linck en 1860, transfert Koechlin-Dollfus en 1867) ; construction en 1865 des halles du marché (initiative privée, architecture de verre et fer, démolies en 1967) ; voûtage / comblement du Mittelbach en 1865-67 ; premiers bâtiments rue des Fleurs et environs (toits à la Mansart jusqu'alors quasi inconnus à Mulhouse, bâtiment de l'actuelle CMDP exceptionnellement orné) ; implantation de l'école des Frères de Matzenheim (1865) et de l'école des Sœurs de Ribeauvillé (1861) ; nouvelles villas d'industriels Porte du Miroir et rue du Rhône à l'architecture devenant parfois plus ostentatoire (Vaucher-Lacroix vers 1865, Jacquet vers 1850). Pendant le Second Empire, une dizaine de grandes villas seront aussi construites au Rebberg, dont l'Ermitage, amorçant l'urbanisation de ce secteur et renforçant la différenciation sociologique Nord/Sud.

### **Bâtiment signalé**

Façade du bâtiment de l'école Jeanne d'Arc sur l'avenue Clémenceau.

*Observer pendant le déplacement :*

*Tracé du Traenkbach rue de la Synagogue*

*Synagogue (décembre 1849)*

*Immeubles à l'angle rue de la Synagogue / rue Ste-Claire (1869)*

*Maison Schlumberger à l'angle rue Ste-Claire / rue de la Loi (vers 1850)*

## **4/ RUE DES FABRIQUES**

### **Le canal de décharge (des hautes eaux de l'III)**

Creusé de 1846 à 1850 (évacuation des crues de l'III), ouvre de nouveaux secteurs à l'urbanisation et permet la suppression des fossés et canaux entourant la ville historique. Couverture partielle en 1905.

### **Le site en 1850**

Prairies, propriété Heilmann-Mantz. Proximité de la vallée usinière du Steinbaechlein (grandes usines textiles) et du secteur Buffon (nombreuses fabriques, également le long du Steinbaechlein). Au nord le « faubourg de Dornach » ou « Stresslà » : linéaire, peu épais, habitations et fabriques.

### **Une urbanisation semi-planifiée**

Cas-type d'urbanisation d'initiative privée ; à partir de 1860 environ, grand lotissement (voiries, pont privé remis à la Ville en 1867) et construction progressive par séries homogènes d'immeubles mitoyens sur alignement par des entrepreneurs-promoteurs-architectes. Début de la généralisation du « modèle standard » de l'immeuble de logements mulhousien jusqu'aux années 1930 (essentiellement immeubles-maisons de 2 ou 3 niveaux et combles, logements de 3 pièces et cuisine, celle-ci donnant sur une cour intérieure, au début sans couloir) ; immeubles de rapport (pour ouvriers, employés, commerçants, petits entrepreneurs) dont le propriétaire occupe souvent un des appartements. Processus d'urbanisation appelé à se généraliser par la suite. Une certaine mixité fonctionnelle et sociale, îlots épais. Achèvement fin XIXème.

#### **Observer pendant le déplacement :**

*Angle rue des Fabriques / rue du Cerf : ancien atelier de gravure sur rouleaux (ferme en 1905)*

*Rue Oberkampf : séquence de petits immeubles de logements ouvriers ; emplacement école primaire et salle d'asile (1861)*

## **5/ RUE LAVOISIER**

### **En 1850**

Prés et champs en-dehors de la ville

### **La « nouvelle cité ouvrière »**

Deuxième tranche dès 1855 par la SOMCO (deux modèles principaux de maisons, dominante du carré ; plan quadrillé avec passages). Spécialisation fonctionnelle et sociale. Salle d'asile en 1859/63. Constance remarquable du parti urbanistique d'origine jusque 1897. Achevée à 70% en 1870.

### **Ancien établissement Miroir-Cité**

Tissage Thorens-Hartmann, construit en 1859. Seule usine-bloc à étages de 2<sup>ème</sup> génération subsistant à Mulhouse. Volume intérieur et charpente remarquables. Le CCPM milite pour la sauvegarde et le réemploi du bâtiment.

### **Le développement au nord du « faubourg de Dornach » (Stresslà)**

Construction tardive, progressive et peu planifiée entre Briand et Cité, trame simple de rues perpendiculaires ; peu avancée en 1870, s'achèvera sous la période allemande ; mélange de logements (en collectifs, offre alternative de celle de la Somco), ateliers, commerces ; « groupe scolaire » Oberkampf ; établissement « Force motrice » de Jean Dollfus rue Thénard, sorte d'hôtel d'entreprises équipé de chaudières et machines à vapeur, loué à de petites entreprises (1864/67).

### **Création d'un nouveau complexe industriel**

Implantation de quatre grandes usines en limite nord de la Cité (1862 à 1867, rue Lavoisier et rue Madeleine) ; apparition des usines à sheds ; transferts ou créations d'entreprises (p. ex. Koechlin-Dollfus venant de la rue de la Sinne).

Observer pendant le déplacement :

*Cité (salle d'asile, passage)*

*Rue Koechlin : longtemps limite franche de l'urbanisation. Immeubles collectifs (commerçants, artisans), école primaire (Schacre, 1865), hospice et école israélites (1862-67)*

## **6/ PLACE ADOLPHE MAY**

### **La Cité ouvrière (« ancienne Cité »)**

Terrain (prés et champs jouxtant le faubourg de Colmar) rendus constructibles par la réalisation du canal de décharge ; débat sur le logement ouvrier dès 1839 après l'enquête de Villermé en 1836 ; loi de 1850 sur les logements insalubres ; création de la SOMCO en 1853 ; symbole de la philanthropie patronale ; rôle majeur de Jean Dollfus (DMC, SIM, maire 1863-1869) ; choix de l'habitat individuel avec jardin potager ; plusieurs types architecturaux ; autour de la place : bains-lavoirs, bibliothèque, « restaurant » ; ultérieurement quelques immeubles hauts avec commerces en rez-de-chaussée ; choix de la location-accession (expliquant les transformations ultérieures du bâti) ; subvention de Napoléon III ; un « modèle national et européen ». Absence de mixité fonctionnelle et sociale, contrairement aux faubourgs et au noyau historique. Avec la « nouvelle cité » (au total plus de 1200 logements), c'est la plus grande opération d'aménagement concerté menée à Mulhouse avant la construction du quartier des Coteaux en 1960/1980.

### **Entre Cité et rue Franklin**

Au cours du Second Empire, urbanisation quasi totale du secteur ; mélange d'habitat collectif sous forme de rangées d'immeubles-maisons et d'usines de taille moyenne (Dollfus-Mantz, Dreyfus & Wallach, Gros, Paul Heilmann, etc.) dont plusieurs disparaîtront par la suite ; trame de rues orthogonale aux rues et îlots souvent étroits. En lieu et place d'une extension de la Cité ? La ville dans son ensemble devient plus compacte et plus minérale avec la construction des interstices entre secteurs bâtis encore très nombreux en 1850.

Observer pendant le déplacement :

*Rue Josué Heilmann : rangée d'immeubles édifiée sous le Second Empire (dominante ouvriers)*

*Rue Franklin : rangée d'immeubles édifiée sous le Second Empire (dominante commerçants et artisans)*

## **7/ PORTE HAUTE**

### **Une première urbanisation avant 1850**

produit un espace complexe et peu structuré mélangeant de nombreuses fabriques (plus ou moins grandes : Huguenin, Weber et une kyrielle d'autres) et habitations (artisans, petits commerçants, ouvriers, mais aussi maison de l'industriel Charles Adolphe), entre les trois fossés extérieurs et le long du Steinbaechlein (au XVIIIe, site de blanchiment des étoffes et premières usines hors les murs). Des bains publics chauds existent en 1852.

### **Les aménagements urbains au Second Empire**

Voûtage du Dollergraben (1865 à 1869), démolition du Walkenmühle (1860) (Traenkbach et Walkenbach ne seront comblés que vers 1900) ; ouverture de rues (Kennedy, Gutenberg, Linné).

Création de la première (et pour longtemps seule) promenade publique plantée (vers 1854, sur l'emplacement de l'ancien « canal de la Porte Haute »), signe d'un nouveau mode de vie ? La colonne Lambert y est implantée de 1858 à 1993. La liaison vers Dornach (par la rue de Galvingue) reste peu commode.

### **Des équipements de centralité sur le boulevard**

Ecole professionnelle (1854, Schacre, disparue), école de dessin et « laboratoire » de chimie (1854 ou 1865 par la SIM, bâtiment disparu) (pour mémoire : école de tissage et de filature créée vers 1863/64, école supérieure de commerce créée en 1865-68) ; Diaconat (à partir de 1852-60, pour mémoire Sœurs de Niderbronn rue du Bourg depuis 1856). Projet d'implantation du tribunal (emplacement de l'actuel lycée Roosevelt) : en 1869 l'actuelle rue Descartes s'appelle rue du Palais.

### **La persistance d'une activité industrielle au Second Empire**

Maintien des tissages Charles Mieg et Charles Adolphe, reprise du tissage Weber par Dollfus, Dettwiller & Cie (construction du bâtiment de bureaux et magasins), maintien de l'impression sur tissu Heilmann-Mantz (rue des Franciscains), etc. Aux alentours, disparition de la filature Guth (cour de Lorraine, incendie en 1870), de la fabrique d'impression Charles Schlumberger (rue de la Bibliothèque), des toiles peintes Paraf-Javal (Gutenberg/Linné, incendie en 1856), transfert de l'activité de Thierry-Mieg (de la rue Sainte-Claire au Stresslà).

### **A signaler :**

construction d'immeubles de logements rue de l'Arsenal par la société immobilière de la rue Magenta, avec subvention municipale (vers 1856).

### **Par la suite** (fin 19ème et début 20ème)

« quartier » de constructions de qualité ou de prestige : immeubles quai du Fossé et rue Gutenberg, sous-préfecture, école de chimie, Caisse d'Epargne, ensemble résidentiel rue de la Promenade / rue de l'Industrie, etc.

### **Aujourd'hui**

Par son bâti et son organisation, un des espaces les plus diversifiés de Mulhouse, où se cachent des témoignages de deux siècles d'histoire. Dégradé par les percées et les démolitions, il appelle un projet de mise en valeur respectueux de ses caractéristiques.

### **Observer pendant le déplacement :**

*Rue des Bouchers (1851)*

## **Hors parcours des 10 et 17 juin**

### Quelques autres bâtiments du Second Empire encore visibles :

*Dans la Vieille Ville : les écoles maternelles Tonneliers et Grand Rue, la maison de maître 19 rue Jacques Preiss (vers 1860).*

*Autour de la vieille Ville : l'école maternelle Franklin (1850), la villa Ducommun avenue de Colmar (vers 1864), la mairie rue Pierre et Marie Curie (extension de l'hôpital en 1868) et bien sûr le théâtre.*

*Avenue Robert Schuman : les bâtiments entre rue du Tilleul et rue du Chêne, le tribunal d'instance (construit en 1878 sur des plans datant du Second Empire), la prison (en partie, 1865).*

*Dans le quartier de la Fonderie : les immeubles d'habitation rue Saint-Fiacre (côté Sud) et rue des Chantiers (côté Est), quelques bâtiments rue du Manège.*

*Au Rebberg : l'Ermitage (1869), la maison Mansbendel (rue du Jardin Zoologique), le jardin zoologique (1868).*

*A Dornach : la salle d'asile (actuelle bibliothèque) et la salle de réunion (rue de Thann, 1868), l'école Montavont (rue Montavont, 1869), la synagogue (rue Gustave Schaeffer, 1851), la cité Dollfus (rue des Blés et rue de Froeningen, 1867), la villa Dollfus au Geisbuhl (1854).*

*Sites industriels : la partie centrale du bâtiment dit « La Fabrique » à la Mer Rouge (1852), une partie des sheds SACM (1852 ou 1859, alors tissage Schwartz, Trapp & Cie).*